

31 mars 1940

## Depuis Charles-Quint...

De ce côté-ci de la Méditerranée comme de l'autre, M. Paul Reynaud évoquant les luttes de la monarchie française contre Charles-Quint, n'a pas touché seulement les grandes personnes ; il a ému les écoliers au souvenir de Pavie et de Cérisoles. Les enfants ont dit : « c'est donc la même chose depuis ce temps-là !.. » - Hé ! oui, c'est la même chose : l'Europe ne veut pas devenir allemande. Et si l'Europe ne veut pas devenir allemande, nous autres Méditerranéens, nous le voulons encore moins, car aucun pays n'est plus étranger à la sensibilité méditerranéenne que l'Allemagne avec sa pesanteur.

L'Allemagne n'est pas faite pour les pays tempérés, encore moins pour les pays chauds. Le soleil accuse trop le profil germanique, les balafres au visage des jeunes hommes, la gorge et les hanches des Walkyries. Ces masses aryennes ont besoin de brume et d'ombre. Il convient que le brouillard les estompe. Le Brandebourg et la Poméranie sont leurs terres d'élection, mais pas le Sud lumineux, ni même cette Autriche charmante que la déraison humaine a détruite et qui est l'opposé de la Prusse et des Teutons.

Non, l'Allemagne n'a pas de vocation méditerranéenne. Son vocabulaire est composé et sa cuisine est simple alors que tous les riverains de la Mer Intérieure, l'Italie comprise, sont pour le parler clair et la cuisine savante.

Le romantisme germanique reste en conflit aigu avec le classicisme latin, les couleurs méridionales, la pureté des lignes et des mots. Deux mondes se heurtent et se combattent à cause de leurs dissemblances profondes : celui qui ne peut fraterniser avec personne et l'autre qui au contraire a une vocation manifeste à l'universalité.

C'est pour cela qu'on se bat en Occident depuis Charles-Quint comme avant lui.

(Et ne parlons pas des Slaves qui font des songes que l'Allemagne ne déchiffrera jamais...)